



Abba

Association des botanistes
béats et anonymes

Septembre 2018/ N°14

La lettre de l' *Abba*★

Notre nouveau numéro est consacré à un voisin anonyme que nous côtoyons tous les jours : le platane.

Le platane a deux caractéristiques fondamentales, chacune d'elles attestée par un fait irréfutable :

- Il est anxieux. Son écorce desséchée telle une peau qui pèle est la preuve de cette maladie psychosomatique.
- Il aime les enfants sinon il ne pousserai pas essentiellement dans les cours d'école.

Ces deux caractéristiques réunies font alors la spécificité du platane, il jalouse et imite le marronnier. En effet, il sait le succès des marrons auprès des enfants, cela le conduit à produire des bogues qui ne sont que des leurres car tous ses efforts pour fructifier sont vains.

Et chaque automne, il lâche ses grandes feuilles pour fleurir les mains des enfants, les marrons restent alors au fond de leurs poches, et ainsi le platane ne voit plus l'objet du drame de sa vie.

Dans cette thèse du platane envieux, il n'y a rien que Darwin et Prévert n'auraient pu renier. C'est une analyse en parfaite cohérence avec la théorie de l'évolution mais plus fondamentalement nous voilà au carrefour de la botanique et de la poésie. Cette analyse vient alimenter une science jeune mais prometteuse dont le nom n'est pas encore cristallisé : certains utilisent le terme de dendropoésie lorsque d'autres préfèrent parler de poétanique.

Rappelons l'argumentation limpide de Jacques Prévert.

*En argot les hommes appellent les oreilles
des feuilles
c'est dire comme ils sentent que les arbres
connaissent la musique
mais la langue verte des arbres est un
argot bien plus ancien
Qui peut savoir ce qu'ils disent lorsqu'ils
parlent des humains
les arbres parlent arbre
comme les enfants parlent enfant
Quand un enfant de femme et d'homme
adresse la parole à un arbre
l'arbre répond
l'enfant entend
Plus tard l'enfant
parle arboriculture avec ses maitres et
ses parents
Il n'entend plus la voix des arbres
il n'entend plus leur chanson dans le vent*

*Pourtant parfois une petite fille
pousse un cri de détresse
dans un square de ciment armé
d'herbe morne et de terre souillée
Est-ce... oh... est-ce
la tristesse d'être abandonnée
qui me fait crier au secours
ou la crainte que vous m'oubliez
arbres de ma jeunesse
ma jeunesse pour de vrai
Dans l'oasis du souvenir
une source vient de jaillir
est-ce pour me faire pleurer
J'étais si heureuse dans la foule
la foule verte de la forêt
avec la crainte de me perdre et la crainte
de me retrouver
N'oubliez pas votre petite amie
arbres de ma forêt.*

Jacques Prévert, "Arbres", bref recueil paru en 1967 chez Gallimard, « *Arbres* » illustre le travail collaboratif avec un artiste graphique que le poète affectionnait. Ici, 10 gravures de Georges Ribemont-Dessaignes sont commentées ou mises en résonance par le biais de poèmes en prose allant d'une page à quelques pages.

Le texte fondateur de la dendropoésie

Une colline à son sommet se terminait en plaine. Elle était couverte d'un gazon toujours vert ; mais c'était un lieu sans ombre. Dès que le chancre immortel, fils des dieux, s'y fut assis, et qu'il eut agité les cordes de sa lyre, l'ombre vint d'elle-même. Attirés par la voix d'Orphée, les arbres accoururent; on y vit soudain le chêne de Chaonie, le peuplier célèbre par les pleurs des Héliades, le hêtre dont le haut feuillage est balancé dans les airs, le tilleul à l'ombrage frais, le coudrier noueux, le chaste laurier, le noisetier fragile; on y vit le frêne qui sert à façonner les lances des combats, le sapin qui n'a point de nœuds, l'yeuse courbée sous ses fruits, le platane dont l'ombre est chère aux amants, l'érable marqué de diverses couleurs, le saule qui se plaît sur le bord des fontaines, l'aquatique lotos, le buis dont la verdure brave les hivers, la bruyère légère, le myrte à deux couleurs, le figuier aux fruits savoureux. Vous accourûtes aussi, lierres aux bras flexibles, et avec vous parurent le pampre amoureux et le robuste ormeau qu'embrasse la vigne. La lyre attire enfin l'arbre d'où la poix découle, l'arbousier aux fruits rouges, le palmier dont la feuille est le prix du vainqueur, et le pin aux branches hérissées, à la courte chevelure; le pin cher à Cybèle, depuis qu'Attis, prêtre de ses autels, dans le tronc de cet arbre fut par elle enfermé.

OVIDE, *Les Métamorphoses*, Livre X, Trad. G.T Lafaye. Orphée et Eurydice (X, 1-85)

Notre prochain numéro sera consacré à la cinquième édition du festival *Naturaliste et Littérature* ayant cette année pour thème central, Nabokov l'écrivain lépidoptériste.

*Le Poétanique Country Club organise le samedi 28 octobre une cueillette aux champignons accompagnée d'une lecture des poèmes de Victor HUGO («Aux arbres», *Les Contemplations*, livre III, XXIIV, 1856) et CHATEAUBRIAND («La forêt», *Tableaux de nature*, 1829).*

Venez nombreux participer à cette (dé)marche scientifique.

- ★ Pour répondre à la question de certains de nos lecteurs, notre association n'a aucun lien avec le groupe suédois du même nom, bien que l'un de ses quatre chanteurs, Benny Andersson, avait, enfant, constitué un herbier qui faisait la fierté de sa mère.

